

sexes pour se reproduire et produire abondamment.

Je m'aperçois, cher lecteur, que j'ai oublié que nous étions à parler du choix de la semence des patates ; pardonnez-le-moi cependant, et revenons à notre sujet.

Mais, me direz-vous à présent, comment distinguer une patate femelle d'avec une patate mâle ? A quels signes la reconnaîtra-t-on ? Certes, je vous le dirai bien franchement que c'est chose facile de la reconnaître avec les autres. Ecoutez-moi.

D'abord, n'avez-vous jamais remarqué, au printemps, quand vous triiez vos patates, d'en avoir trouvées qui n'avaient point encore poussé de germes, tandis que d'autres en étaient couvertes ? Oh ! oui : je m'en rappelle, me direz-vous.

Eh bien ! celles qui sont couvertes de germes, sont les femelles ; tandis qu'au contraire, celles qui n'en ont pas, ou bien qui n'en ont que de forts petits, grêles, fins, à peine sortis de la patate, sont les mâles. Conservez ces dernières pour l'usage de votre maison, car elles ont la propriété de se conserver longtemps, et prenez les patates femelles pour votre semence.

Il arrive aussi quelquefois qu'une même patate porte les deux sexes ; ceci s'annonce encore par les germes qui couvrent la partie femelle, tandis que la partie mâle en est dépourvue. On met celle-là de côté, la réservant pour notre usage.

Ne prenez point non plus, pour votre semence, les grosses patates ni les petites, mais les moyennes, et semez-les tout rondes, pour la raison que je vous ai déjà donnée plus haut.

Votre semence préparée, passez un coup de herse sur toute l'étendue de votre terrain, — car il ne peut être trop moulu, — et faites aussitôt de profonds sillons à la distance de trois pieds les uns des autres ; ensuite, semez vos patates et espacez-les bien entendu, dans le fond du sillon, de quinze ou dix-huit pouces, selon la grosseur de chacune d'elles ; et enfin, couvrez-les de huit pouces de terre environ.

Mais, vous me direz peut-être, lecteur : C'est gaspiller le terrain que d'espacer les patates à quinze ou dix-huit pouces les unes des autres.....

A mon tour, moi aussi, je ne permettrai, lecteur, de vous faire une question. Dites-moi donc, s'il vous plaît, si dix hommes, pour un seul re-

pas, n'avaient qu'un pain à manger, seraient aussi bien que s'ils en avaient cinq ou six... Oh ! non ; assurément non, me répondrez-vous. Eh bien, pour la même raison, une patate qui a dix-huit pouces de terre, pour puiser les sucs qui sont nécessaires à sa subsistance, aura moins à souffrir, et par conséquent, donnera de plus beaux produits que si elles étaient deux ou trois dans le même espace de terrain ; ceci est évident.

Je suppose maintenant, cher lecteur, que vous avez suivi en tous points les renseignements que je vous ai déjà donnés sur la culture des patates : c'est très-bien, mais cependant, il ne faut pas en rester là. Vous le savez, la patate une fois semée, requiert aussi d'autres soins. C'est pourquoy, vous devrez, aussitôt sa sortie de terre, saupoudrer sur ses jeunes tiges, un mélange de cendres de bois et de plâtre en poudre.

Pour la cendre, vous pouvez vous-même la ramasser à votre maison, car, il n'est pas nécessaire du tout de la jeter à la voirie comme on le fait ordinairement : ce serait perdre plus que vous ne pensez.

Après cette opération, il en vient encore une autre non moins importante : c'est celle des sarclages. Cette plante n'est point comme le sont les céréales, tel que le blé, l'avoine, les pois, etc., elle demande à être nettoyée ; et, pour cela, il ne faut point épargner le travail. En guise d'une pioche, comme on le faisait autrefois, — et même on le fait encore de nos jours, — aujourd'hui, nous nous servons d'un instrument que nous nommons avec raison *bouleverseur*. En effet, cet instrument bouleverse.

Au moyen de cet instrument, tiré par un bon cheval tranquille, on passe une ou plusieurs fois dans les rangs, et ceci a le triple avantage de détruire complètement l'herbe, d'ameublir le terrain, et d'abrégier beaucoup le temps. Ensuite, il est bien facile de nettoyer les jeunes plantes, puisque les patates ont été espacées dans le sillon de quinze ou dix-huit pouces les unes des autres. Dans ce but, on se sert d'une grappe bien légère.

Une autre chose que je ne puis m'empêcher de vous signaler en passant, est de changer l'ordre de vos patates le plus souvent possible : par exemple, tous les cinq ou six ans ; car aujourd'hui, il est reconnu par expérience

qu'au de là de ce temps, elle est facilement atteinte de cette maladie qu'on appelle la pourriture.

Ceci est tellement le cas, cher lecteur, que vous ne voyez pas, ici aux Etats-Unis, un seul Yankee, bon cultivateur, ne point faire d'énormes sacrifices pour importer, de temps à autre, des contrées de l'Ancien-Monde, ce tubercule si précieux : dût-il lui coûter énormément cher le minot.

Malheureusement, c'est chez nous un grand et blâmable défaut, de ne point vouloir déboursier un seul sou pour introduire dans notre pays des choses d'une nécessité indispensable et qui, par là, feraient indubitablement la richesse d'un chacun. C'est enfouir, comme ce méchant serviteur de l'Evangile, notre talent sous terre, pour ne présenter à notre maître, rien de plus que ce qu'il nous avait d'abord confié. Tous, nous sommes obligés de coopérer à l'avancement de notre pays ; c'est une mission que le Ciel nous a chargés de remplir ; et, en la remplissant, nous fournissons, en même temps aux pauvres, les moyens de gagner le pain nécessaire à la vie de leurs enfants ; et par conséquent, nous leur évitons cette triste et bien déplorable émigration qui fait que ces gens deviennent les esclaves du peuple qui nous avoisine. Que ceci est déplorable ! Néanmoins, espérons : cela devra changer un jour. Et ce jour n'est peut-être pas trop loin. (?)

Cher lecteur, quand vos patates sont sarclées et qu'elles ont atteint une longueur suffisante, alors, au moyen d'une charrue à double versoir, ou si vous le voulez à deux oreilles, et même n'en ayant qu'une, faite de deux, vous les rechaussez.

Ce travail est indispensable ; mais cependant, il faut le faire le plus convenablement possible, de manière qu'il doive tourner à l'avantage du cultivateur. Je veux dire qu'il ne faut point serrer la terre sur les tiges comme bien des personnes le font, ou encore trop amonceler la terre. Un rechaussage un peu plat et n'adhérant point aux tiges, est ce qui convient aux patates. La charrue seule remplit ce bon effet. Rechaussées ainsi, elles ont plus de chance de succès, vu qu'elles retiennent plus facilement les eaux de pluie.

S'il arrive que vos patates soient attaquées de la maladie de la pourriture, fauchez de suite les cotons et éloignez-les du champ.